

Scénario de
Sorties
Théo Esparon

Séquence 1 : Intérieur, Fin d'après midi grise, Chambre d'hôtel

Il pleut au dehors. MARIE entre dans la pièce. C'est une chambre d'hôtel avec un lit défait, près de l'entrée, entouré de deux tables de chevet.

Marie est vêtue de noir, avec une longue robe et un voile. SOPHIE la suit, ferme le parapluie et la porte en entrant. Marie enlève son voile.

SOPHIE :

Tu veux que je fasse du thé ?

Marie acquiesce. Sophie se dirige vers la salle de bain pour chercher de l'eau.

SOPHIE :

(de la salle de bain)

Quel temps !

Marie s'assoit sur le bord du lit et regarde par la fenêtre.

MARIE :

C'est un temps d'enterrement.

Sophie est revenue dans la chambre et s'affaire pour le thé.

SOPHIE :

(regarde ce qu'elle fait)

Faire ça sans laisser de mot.
C'est égoïste.

MARIE :

(regarde devant elle)

La dernière fois que l'on s'est vu, il est parti si vite, à cause d'une blague que j'avais sortie.

SOPHIE :

Il ne faut pas que tu te remettes en question Marie. Tu as déjà été gentille de l'inviter quand il est sorti de prison. Tu n'étais pas obligée.

Sophie sert le thé et s'assoit à côté de Marie. Elle prend sa tasse chaude entre ses mains. Marie regarde en face d'elle.

MARIE :
Pourquoi il a fait ça ?

SOPHIE :
(rapidement en s'allongeant à côté de Marie)
Tu ne sais pas. Personne ne saura jamais.

Marie boit une gorgée de thé. Sophie l'imite.

SOPHIE :
En tout cas, tu devrais changer d'air. Tu ne devrais pas rester dans cet hôtel de campagne minable.

Marie pose sa tasse sur le plateau à côté d'elle. Elle sourit.

SOPHIE :
Je pensais dormir là ce soir, histoire de ne pas te laisser toute seule.

MARIE :
Non, Marc m'a invité à passer la soirée avec lui,

SOPHIE :
Bon, je vais te laisser te préparer alors.

Sophie se lève pour embrasser Marie.

SOPHIE :
Prend soin de toi. Et ne te turlupine pas. Il ne le mérite pas.

Marie hoche la tête. Elles s'embrassent. Sophie quitte la pièce après un dernier geste de la main.

Séquence 2 : Intérieur, Nuit bleue, Chambre d'hôtel

Marie est alors seule. Elle pose le plateau sur la table et enfile sa robe de soirée. Elle va se maquiller devant le miroir, à côté de la porte de la salle de bain. La nuit est tombée pendant la séquence précédente et des lumières jaunes sont allumées.

RICHARD :
(Off)
Tu n'as pas une cigarette ?

Marie est dos à Richard. Elle est calme.

RICHARD :
(Off)
Tu as une cigarette ?

Marie se retourne. On découvre alors la tête de Richard. Il est habillé d'un blouson et d'un tee-shirt blanc. Il se balance sur une chaise dans un coin de la pièce, au bord de la table.

MARIE :
Va t'en Richard. (prend
conscience de la situation) Va t'en.

Le téléphone de Marie sonne. Elle se lève, va le chercher sur la table et décroche. Richard prend le paquet dans le sac à main de Marie posé sur la table et allume une cigarette. Il met le paquet dans sa poche.

MARIE :
(au téléphone)
Allo, Marc... oui, je pars dans
deux minutes... Oui, d'accord...

RICHARD :
Tu l'aimes ?

MARIE :
(gênée, au téléphone)
Oui...

RICHARD :
Marie, écoute moi.

MARIE :
(elle rit)
T'es con... Elle rit à nouveau.

Ce rire rappelle à Richard la dernière fois qu'ils se sont vus, ici même.

Séquence 2bis : Intérieur, Nuit jaune, Chambre d'hôtel

Raccord sonore. Le rire de la sœur continue et s'amplifie. La sœur, gaie, renverse du vin sur la chemise de son frère. C'est une même nuit chaude. La lumière est jaune.

RICHARD :
(out)
Tu as tout gâché !

MARIE :
Oui, surtout du vin !

Elle rit aux éclats. On ne voit pas la tête de Richard.

RICHARD :
(off)
Comment j'ai réagi ?

Séquence 3 : Intérieur, Nuit bleue, Chambre d'hôtel

RICHARD :
(in, à sa sœur)
Comment j'ai réagi déjà ?

Marie, toujours au téléphone, ignore Richard.

MARIE :
Oui... Bisous, bisous.

Elle raccroche. Richard la suit du regard alors qu'elle quitte la pièce.

Séquence 4 : Intérieur, Fin de nuit, Chambre d'hôtel

Richard seul est toujours assis à table. Il allume à nouveau une cigarette et regarde le poisson dans le bocal. Il se sert un verre de mauvais vin.

RICHARD :
(concentré sur son verre)
J'ai toujours aimé certaines lettres. Par exemple, j'aime le q qui sans le "u" produit quelque chose dans la bouche. « q ». Une claque. La violence que l'on doit bannir. Pour faire le m, il faut se taire. Fermer la bouche et faire vibrer, tout dedans, jusqu'au pied. (Il fait un m

puissant) Je ne sais pas quelle tête j'ai faite quand je me suis suicidé. Il ne doit pas y avoir de tête particulière. Sinon, on ne pourrait pas confondre un suicide avec un meurtre ou avec un accident (avec emportement). On verrait sa tête et on dirait : « Ah ! lui, c'est un suicidé. Il n'y a qu'à voir sa tête. » (Il baisse la tête).

Il va s'allonger sur le lit et allume la radio sur le radio/réveil posé sur la table de chevet. C'est France Info. La nuit, moins lourde, et déjà moins chez elle. C'est la fin de la nuit.

Séquence 5 : Intérieur, Matin bleu clair, Chambre d'hôtel

Le lendemain matin, un matin de printemps qui colore la peau d'un teint bleu. Sa sœur rentre de sa nuit chez Marc. La radio tourne toujours. Marie l'éteint. Elle a un petit sac avec un poisson qui nage à l'intérieur. Elle le pose sur la table à côté du bocal. Richard se lève.

RICHARD :
Marie, pour hier...

Richard s'interrompt. Marie l'ignore, met le poisson dans le bocal sans affection.

RICHARD :
Tu ne devrais pas le mettre dans l'eau, l'autre va le tuer.

Il se met devant elle. Marie l'évite, et va dans la salle de bain.

RICHARD :
Marie, Marie réponds moi.

Marie met la douche en route. Richard s'assoit.

RICHARD :
Faut dissimuler quand ça va pas. Tu te souviens de ce que Maman disait. Après on peut le dire. C'était une traversée du désert.

Il regarde brusquement la porte de la salle de bain.

RICHARD :
(*chante bas mais rapidement*)
Dans l'quartier d'la gare du Nord
Tout le monde connaît bien Totor
Ce type là fait un métier trrrès
particulier !
(*Il se lève et se rapproche de la
salle de bain*)
Il passe les rails du chemin de
fer
Tous les jours au papier de verre
Et comme il n'est pas feignant
Chacun lui dit en le plaignant :
(*en criant*)
Totor, t'as tort tu t'uses et tu
te tues
Pourquoi t'entêtes-tu ?

*Le voisin de la chambre d'à côté énervé par le bruit,
frappe contre le mur.*

RICHARD :
(*fort, agité*)
Vas-y doucement
Presse pas l'mouvement
C'est pas normal
Tu t'fait du mal

Le voisin de la chambre d'à côté frappe à nouveau.

RICHARD :
T'as tout un tas de tics et tu
t'éteins
Tu t'attaques à ton teint en
t'entêtant
T'entends Totor ?
Tu te tue et t'as tort.

*Le voisin frappe à la porte. Marie sort de la salle de bain
en tenue de femme de ménage et ouvre.*

LE VOISIN :
Vous êtes folle ou quoi ?

MARIE :
Oui et je n'y peux rien.

LE VOISIN :
Il faut laisser les gens dormir.
Je me plaindrai à l'accueil.

Marie lui ferme la porte au nez et va chercher ses affaires pour partir.

LE VOISIN :
Je me plaindrai de votre comportement.

MARIE :
Allez-y !

RICHARD :
Tu vois comment tu es...

MARIE :
Nous avons du hériter de la même douceur, voilà tout.

Elle accroche son fichu à sa tête et s'en va.

Séquence 6 : Intérieur, Matin bleu clair, Chambre d'hôtel

Après le départ de sa sœur, Richard va à la fenêtre et regarde au dehors.

RICHARD :
(*doucement*)
Cette chambre d'hôtel est comme une prison. Quand on y est, on ne veut qu'en sortir et dehors, on a si peur que l'on veut y revenir (*on entend les cloches*) Je déteste être seul et entendre la vie au loin parce que personne ne m'écoute. En même temps, je crois que s'il y avait quelqu'un pour m'écouter je me tairais. Exprès. Il faut que je me fasse remarquer. « Il n'a pas parlé, comment voulez-vous qu'on l'ait entendu ? ».

Richard va s'asseoir sur le lit. On entend les cloches plus fortes.

RICHARD :
Pardonne-moi, Marie. J'attends
tes excuses.

Séquence 7 : Intérieur, Midi pâle, Chambre d'hôtel

Le soleil est monté au zénith pendant la séquence précédente. Marie rentre du travail. Elle a rapporté un sac de nourriture à emporter. Elle se met à table. Elle est seule.

MARIE :
Tu n'es pas parti ?

Marie se sert un verre de vin. Elle prend la bouteille devant Richard et on découvre alors sa présence.

RICHARD :
Tu t'es faite virer ? Tu as été
méchante avec le voisin ce matin. Tu
es méchante parce que tu es triste.
Et tu es triste à cause de moi. Tu
n'as plus de travail. Tu es pareil
que moi.

MARIE :
(sans méchanceté)
Il ne faut pas se comparer
Richard.

RICHARD :
Maman, livre premier, dernier
refrain.

Marie prend la télécommande sur la table et allume la télévision. Richard ne cesse de la regarder. On passe des recettes de cuisine. Elle mange sans plaisir une salade toute faite avec une fourchette en plastique. Puis le journal télévisé diffuse l'annonce de la mort de Kadhafi. Marie n'est plus en tenue de travail. Elle a une robe à fleurs assortie à son set de table. Devant elle, elle n'a plus son repas tout prêt mais une assiette avec une salade. On sent l'ambiance douce d'un jardin de fin de journée d'été. La télévision n'est qu'un murmure de l'extérieur. C'est l'anniversaire de la mort de De Gaulle. Elle s'apprête à servir Richard.

RICHARD :
(rompt la scène)
Non merci.

Marie ferme les yeux, se lève et débarrasse. La lumière est brusquement devenue claire et grise comme une fin d'après-midi pluvieuse. Elle est de nouveau en tenue de travail. Elle va s'allonger. Elle regarde le plafond en silence d'abord.

MARIE :
(douce)

Tu sais, je crois que je ne suis pas amoureuse de Marc. Il est vieux et marié. Il n'ose pas me dire que la situation est délicate pour lui. Ça peut paraître dégueulasse mais j'ai tout misé sur lui pour m'en sortir. Je ne veux plus être femme de ménage dans cet hôtel minable. Finalement je suis plus femme de ménage et je n'ai plus personne pour m'aider. Dès fois, je regarde la lune et je me dis « Pourquoi plus elle que moi ? ». (sans regarder Richard) Est-ce que tu m'aimes ?

Richard est assis sur une chaise à côté du lit et la regarde.

RICHARD :
Est-ce que tu m'aimes ?

Elle s'est endormie.

Séquence 8 : Intérieur, Midi gris, Chambre d'hôtel

Richard regarde sa sœur qui dort. Le vent pousse alors les fenêtres et fait battre les rideaux, doucement, comme une force qui viendrait balayer l'intérieur. On entend des chiens au loin. Richard se retourne et dessine un carré sur la table. Il met son doigt au milieu et appuie dessus fortement.

RICHARD :
Je rêve que je m'enfonce dans un coin. Puis dans le coin du coin. Puis dans le coin, du coin, du coin. Je deviens de plus en plus petit. Je n'ai pas d'espace pour fuir. En prison, les murs sont blancs mais à l'intérieur il fait noir. Il y a des chances pour faire un chemin dans sa vie quand on rentre en prison : celui de la cellule à la camisole.

Les rideaux ont arrêté de battre. Les draps de Marie sont plissés. Près de sa tête, ils sont recouverts de boue. Marie se retourne et renverse la chape de boue. Elle respire mais son corps se contorsionne. Elle souffre de sa culpabilité. Le sol est jonché de terre. Richard fume.

RICHARD :

(off : on le voit fumer mais il ne parle pas)

Nous nous sommes détestés. Plus personne ne savait qui devait jouer le rôle du damné. Moi je pensais que vous viendriez me voir là bas mais non. Vous m'avez oublié. C'est peut-être pour ça que j'oublie. Tu m'en as voulu mais en vouloir à quelqu'un c'est y penser quand même, non ?

Marie lui met les mains sur la bouche puis sur les yeux et enfin sur les oreilles. La nuit tombe. Richard prend le cendrier. Ce faisant, il fait tomber un verre de vin qui est resté sur la table après le déjeuner. Il regarde son tee-shirt taché et relève la tête.

RICHARD :

Tu as renversé ce verre. Tu as ri. Je t'ai regardé. Je t'ai dit que j'y allais. Tu as vu que je n'ai pas ri pourtant tu m'as laissé partir. Tu savais que je n'allais pas revenir, non ?

Richard se retourne et regarde sa sœur couchée, qui dort dans l'ignorance.

Séquence 9 : Intérieur, Nuit bleue, Chambre de Marie

La nuit lourde et bleue qui enferme les personnages est tombée pendant la séquence précédente. Marie se lève alors, face au mur, et allume la lumière près du lit. La chambre est vide, des cartons sont empilés dans un coin de la pièce. Il pleut au dehors, le vent siffle.

MARIE :

(concentrée sur sa bague)

Tu n'as pas connu la mort. Seulement la tienne. Tu étais en prison quand Maman est morte. Papa s'est ouvert le doigt en coupant de

la viande. Elle s'est évanouie. Je suis allée pour la relever. Elle ne respirait plus. Je pensais à toi tellement fort. Peut-être plus qu'à eux, même. (*douce*) Aujourd'hui, Papa est seul. Il ne veut pas aller en maison de retraite. Il s'est remis à peindre. C'est hideux ce qu'il fait. Tout cela est enterré avec toi.

RICHARD :
Excuses-toi.

Marie se retourne et regarde Richard. Elle va vers la table et regarde le bocal.

MARIE :
Richard...

Il a disparu.

RICHARD :
(*off*)
Je ferme la porte. (*d'un coup, il accélère*) La texture de mon esprit est serrée comme un tissu de 4000 nœuds au dm², comme les beaux tapis que j'ai vu ce matin dans une boutique. Je sais que ce tapis m'a fasciné mais est-ce cela, est-ce autre chose ? Qu'est ce que précisément, exhaustivement, être fasciné ? Ce sentiment s'est-il arrêté quand j'ai arrêté de regarder ce tapis ?

MARIE :
(*apeurée*)
Richard... Richard !

On entend quelque chose qui frappe contre le mur de la porte. Marie se précipite sur la porte et ouvre. Richard entre dans la pièce la gueule ensanglantée.

MARIE :
Qu'est-ce qui t'arrive ? Répond-moi.

Marie assis Richard sur le bord du lit, face au mur de la salle de bain.

RICHARD :

(de plus en plus vite)

Je suis seul, dans cet espace clos, il est vide, rempli d'air et d'objets. Ma voix résonne à l'intérieur, comme à l'intérieur de moi. La pièce est moi. Je suis la pièce. Je la contiens. Il suffit que je ferme les yeux pour qu'elle disparaisse. Je ne suis rien que le néant noir de la pièce vide et sans bruit. Rien que de l'air qui sort de ma bouche et rentre dans mes oreilles. Comme les pets du cul, la plus belle lettre. Il faut que je m'arrête à un moment. Il faut que j'arrête de me rassurer. Et à ce moment...

Marie lui met une claque et se lève brusquement.

MARIE :

Excuse-moi.

Richard se lève à son tour. Il baisse sa tête ensanglantée. Ils se serrent l'un contre l'autre. Marie pleure puis on découvre que Richard aussi. Après un silence, Richard s'écarte des bras de sa sœur.

RICHARD :

(sévère)

Non !

MARIE :

(éperdue)

Oui

RICHARD :

(avec une moue)

Peut-être.

MARIE :

(excitée)

Sûre ! Sûre !

RICHARD :
(*impétueux*)
Des faits Madame, des faits !

MARIE :
(*regarde aux alentours, complice*)
Ca résonne. Sonne.

RICHARD :
(*joueur*)
Coupe !

MARIE :
(*vivement*)
Donne !

RICHARD :
(*ému*)
L'humani...

MARIE :
(*tranchante*)
Non. Bruitages.

Marie prend la main de Richard et l'emporte à l'extérieur.

Séquence 10 : Intérieur, Nuit jaune, Chambre d'hôtel

Leur dernière soirée se rejoue. Marie rit et renverse le verre de vin.

RICHARD :
Tu as tout gâché !

MARIE :
Oui, surtout du vin !

Marie rit. Richard ne rit pas.

RICHARD :
Je vais y aller.

Richard se lève.

MARIE :
Pourquoi ? Tu ne voulais pas
sortir boire un verre ?

RICHARD :
(enfile son blouson)
Non, j'ai la tête ailleurs.

MARIE :
Tu reviens ?

Il quitte la pièce.